

# PASSEURS D'UN MONDE À L'AUTRE

Isabelle Chmetz et Diego Lichelli

Transformation

Victimes

**Sortie de  
secte**

**SOUTIEN**

Vulnérabilité

**EMPRISE**

Lors de la conférence « La vie après la secte, aide aux victimes et resocialisation » de la Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le Sectarisme (FECRIS) à Bruxelles, le 10 juin 2022, Isabelle Chmetz et Diego Lichelli ont présenté le dispositif proposé aux sortants de secte par l'Association Genevoise pour l'Ethnopsychiatrie (AGE). Isabelle Chmetz est cofondatrice de la Consultation pour les victimes de dérives sectaires et Diego Lichelli co-thérapeute.

Nous sommes tous les deux des ex adeptes, pas des victimes, pas des naïfs. Nous avons vécu l'expérience d'être adeptes d'une secte, nous l'avons ensuite pensée, travaillée, intégrée.<sup>1</sup>

Nous faisons aujourd'hui partie de l'Association genevoise d'Ethnopsychiatrie en Suisse (AGE) au sein de laquelle nous intervenons en tant que co-thérapeutes.

Nous sommes en effet le produit d'une expérience qui aurait pu complètement nous détruire et face à laquelle nous avons été contraints de développer une pensée, une expertise. C'est depuis cette position d'experts que nous venons aujourd'hui vous parler de notre consultation.

<sup>1</sup> [https://www.fecris.org/conferences/bruxelles2022/Isabelle\\_Chmetz\\_Diego\\_Licelli\\_Brussels\\_2022\\_FR.pdf](https://www.fecris.org/conferences/bruxelles2022/Isabelle_Chmetz_Diego_Licelli_Brussels_2022_FR.pdf)

Notre présentation comportera trois parties :

- Passer d'un monde à l'autre : de l'effraction au vécu de transformation.
- Méthodologie de la consultation pour victimes de dérives sectaires.
- Recommandations aux personnes accompagnant les sortants de sectes.

## **PASSER D'UN MONDE À L'AUTRE : DE L'EF- FRACTION AU VÉCU DE TRANSFORMATION**

Nous avons choisi pour cette présentation de parler uniquement de ce que

représente le passage dans un monde sectaire en tant qu'adulte. Nous ne développerons pas le sujet sur la question des personnes étant nées dans une secte. Pour ces personnes, la situation est similaire à celui dont nous allons vous parler, mais s'y ajoutent de nombreux aspects notamment liés à la difficulté d'avoir développé une identité dans un système basé sur le mensonge et la manipulation. De plus, l'adhésion au mouvement n'était pas leur « choix ».

## L'EFFRACTION

Il peut arriver à quiconque de traverser parfois des périodes de difficulté et de vulnérabilité. Dans ces périodes, les personnes sont plus sensibles aux propositions qui pourraient venir de l'extérieur, recherchant des réponses et du sens à ce qui arrive. Dans ce contexte, le futur adepte ne peut pas identifier l'intention de capture derrière les promesses qui lui sont faites.

Quelque chose du dehors entre dans sa tête et va agir grâce à des mécanismes pervers. Une fois à l'intérieur, cette pensée va continuer à être agissante à l'insu du sujet (qui devient un objet), y compris si la personne quitte le mouvement, ceci en raison des mécanismes employés.

## L'EMPRISE

L'effraction se poursuit en remplaçant systématiquement les pensées du sujet par celles de la secte. Les mécanismes en cause sont pervers et continus, le sujet perd son libre arbitre et ses capacités de penser.

De nombreux messages paradoxaux paralysent la pensée propre de la

personne favorisant la progression de l'emprise. (« Si tu continues à tout questionner tout le temps, tu n'apprendras jamais rien », « Tu es le meilleur, tu es mon bras droit - mais je t'humilie devant tout le groupe »).

C'est aussi une aventure humaine, le sentiment d'être choisis et élus, une identification au groupe, un sentiment d'appartenance... Mais les promesses d'un monde meilleur ne sont jamais tenues.

Sous emprise, le maintien du stress est constant par :

- Une déstabilisation incessante des repères temporels (modification des programmes, conflit de priorité vie privée/vie du groupe),
- la demande d'une disponibilité maximale à l'adepte pour des attentes qui changent tout le temps,
- un état d'épuisement, un manque de sommeil et de temps libre qui participent à l'empêcher de réfléchir.

La personne est systématiquement coupée de sa famille, de ses amis, de ses liens d'avant.

En résumé, se retrouver sous emprise :

- C'est avoir perdu ses propres capacités de penser et tous ses repères,
- c'est être agi de l'intérieur par les pensées véhiculées par la secte,
- c'est être coupé de ses appartenances.

## LA SORTIE : QUITTER LA SECTE NE SUFFIT PAS, IL FAUT LA FAIRE SORTIR DE SOI

Étonnamment, sortir d'une secte n'est pas une libération, mais plutôt le commencement de grandes difficultés. Une personne sortante fait face à deux chantiers intimement liés : un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de soi.

### A l'intérieur

- Elle doit d'abord faire face à des angoisses totalement envahissantes.
- Elle doit reconstruire son identité, mais à partir de quoi ? Après avoir passé tant d'années à suivre les idées d'un autre, elle ne sait plus ce qu'elle pense, ni qui elle est réellement.
- Elle fait face à un sentiment d'effondrement, à des états dépressifs, à une grande confusion à propos de ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.
- En sortant, la personne a souvent le sentiment d'avoir « perdu sa vie », de « s'être perdue » durant le temps qu'elle a passé dans la secte.
- Tout est à réexaminer, à trier, à reprendre...
- Que représente un « trou » de 15 ou 17 ans ? Juste un vide et un échec ? Ou alors : quoi d'autre ?

### A l'extérieur

- Durant le temps passé dans le mouvement sectaire, l'ex-adepte a le plus souvent coupé tous ses contacts

sociaux antérieurs. Certains liens pourront se retisser, d'autres jamais.

- Le monde extérieur n'a pas de représentation de ce que signifie avoir fait partie d'une secte. Socialement, il y a un tabou sur les sectes : avoir été pris dans une secte est synonyme de faiblesse et de stigmatisation.
- Couramment, les ex-adeptes doivent encaisser des remarques dévastatrices telles que : « Pourtant en parlant avec vous, on sent que vous avez la tête sur les épaules, qu'est-ce qui a bien pu vous faire croire à ces sornettes ? ».
- Bien souvent la prise en charge des professionnels n'est pas adaptée.
- Il n'existe pas de soutien collectif pour tout ce qui concerne les aspects de la reconstruction.
- Face au monde extérieur, c'est comme si l'ex-adepte avait vécu sur une autre planète. Mais tenter de la décrire est contaminant : les gens, professionnel.le.s compris, s'arrêtent aussi de penser et réduisent cela à des catégories déjà connues (l'ex-adepte lui-même n'arrive pas à penser ce qui lui est arrivé).
- Les sectes font peur, cela effraie.

Comment expliquer aux proches cette forme d'absence, les pertes financières, le manque d'économies, les dettes, un plan de retraite inexistant ?

Comment expliquer et justifier au monde professionnel un « trou » de plusieurs années dans un CV ?

Comment expliquer au monde social les difficultés financières, profession-

nelles, les pensées parfois sombres malgré une force, des compétences, des acquis, sans que cela ne soit compris comme un simple faux pas dans un chemin personnel ?

## LE PASSAGE D'UN MONDE À L'AUTRE : UNE TRANSFORMATION IDENTITAIRE

En entrant dans une secte, un adepte est contraint à transformer son identité, quitter qui il était, ce qu'il pensait, les habitudes d'avant son adhésion. Il est engagé dans un processus de transformation mais ce qu'il ignore, c'est qu'il s'agit d'un processus délibérément non abouti, par lequel la personne ne devient jamais celle qu'on lui a promis qu'elle deviendrait. La tromperie est que ce processus est sans issue.

En sortant d'une secte, un ex adepte est donc coincé entre une identité factice non aboutie (celle de la secte), et un vécu insensé auquel il s'agit de donner du sens.

Il ne s'agit pas juste d'une histoire de vie avec des hauts et des bas... Les ex-adeptes restent suspendus dans le vide, à la merci de tous ceux qui cherchent à capturer les êtres flottants qu'ils sont devenus.

Pour s'en sortir, se retrouver, l'ex-adepte doit pouvoir poursuivre le processus de transformation initié par sa sortie de la secte.

Il n'y a pas un avant et un après. Il s'agit de la constitution d'une nouvelle identité dont la métamorphose est la représentation. La personne ne peut plus ne pas changer. En d'autres

termes, elle est contrainte de développer un nouveau moi qui est en transformation constante, permanente, elle n'a pas le choix, elle ne peut pas tourner la page définitivement.

Elle ne se reconstruit pas, elle continue de se construire, de se transformer.

## LE RÔLE IMPORTANT DU COLLECTIF

Dans un tel processus, la société devrait jouer son rôle, et offrir un nouveau contenant identitaire qui permette à l'ex-adepte de « penser » l'expérience de l'intérieur. C'est ce qui se produit lors du développement psychique individuel chez l'enfant, à qui la famille, la société, la culture, offrent toutes sortes de significations sur son identité.

De même, une personne métamorphosée par un vécu gravement traumatique devrait pouvoir trouver dans le monde social, dans la culture, les significations de sa transformation. C'est ce qui permettrait au vécu de métamorphose d'aboutir à son terme.

Malheureusement, dans la réalité, la société ne fait que renvoyer aux ex-adeptes l'image de ce qu'ils ont vécu comme étant simplement une tromperie et du temps perdu, faute d'autres représentations. En agissant ainsi, le monde socio-culturel répète le mécanisme de la promesse non tenue : il ne donne pas le contenant nécessaire pour que la personne puisse aller au bout de son chemin de transformation.

Il s'agit d'un déficit de pensée collective là où elle serait indispensable.

# MÉTHODOLOGIE DE LA CONSULTATION POUR VICTIMES DE DÉRIVES SECTAIRES

## LE DISPOSITIF

Il s'agit d'un dispositif original dans son fonctionnement, destiné à respecter la complexité et la multiplicité des points de vue, des appartenances, etc. Il comprend :

- Un professionnel ou un proche qui accompagne le patient et le revoit entre nos séances (elles-mêmes distantes de plusieurs semaines).
- Des co-thérapeutes de différents horizons (théologie, psychothérapie, psychiatrie, travail social), dont l'un fonctionne comme thérapeute principal pour animer la séance.
- Un référent culturel (ex-adepte).

La disposition des participants est en cercle, assurant l'égalité des places. La distribution de la parole est codifiée afin de d'éviter l'éventuelle répétition d'une effraction psychique, d'assurer la souplesse des échanges, de ne pas passer à côtés de moments significatifs, émotionnellement chargés ou autres.

Il ne s'agit pas juste d'un groupe de personnes qui discutent. Chaque élément du dispositif est important :

- Le groupe fonctionne comme un contenant pour le patient et pour tous les participants. Il rend possible la co-existence de plusieurs pensées contradictoires, sans risque pour le lien. Il est lui-même un collectif actif

qui permet une pluralité de points de vue afin de co-construire une pensée. La pluralité de points de vue permet à la personne de sortir d'une pensée unique comme celle de la secte

- Les co-thérapeutes questionnent le vécu, l'expérience du consultant : Comment s'est construite la pensée que le patient est en train de décrire ? Quelles sont les pensées parasites ? Quelles sont les pensées propres et les appartenances précédentes de la personne ?

Un travail phénoménologique : les résonances, les ressentis et les pensées de chaque personne dans le groupe sont une contribution à l'élaboration collective d'une pensée avec le patient. Chaque participant fonctionne en étayage sur les autres membres du groupe pour élaborer des pensées.

- Le référent culturel est un passeur de collectif, son rôle est d'expliquer aux membres du groupe le monde sectaire d'où vient le patient. C'est être un témoin vivant pour le patient, montrant qu'il est possible de reconstruire une vie après avoir vécu dans un mouvement sectaire. La présence du référent culturel garantit à l'ex-adepte la possibilité de parler de n'importe quelle partie de son vécu sans passer pour quelqu'un de fou. Le référent culturel retient aussi les co-thérapeutes quand ceux-ci partent sur leurs « grands chevaux » théoriques, afin de les ramener à des aspects plus pragmatiques.

## CLÉS DE COMPRÉHENSION

Les sectes pratiquent des rituels très puissants pour affilier les personnes dont l'âme a été « capturée », semblables à certains rites initiatiques, avec des expériences collectives, et des vécus intenses. Si une initiation a pour but de faire passer une personne d'un état à un autre, par exemple de l'état d'enfant à celui d'adulte, c'est pour que la personne ait ensuite sa place dans la société.

Mais l'initiation sectaire non aboutie a pour but dévoyé de garder la personne captive afin d'en tirer un bénéfice.

En pensant le traumatisme de l'expérience sectaire de l'intérieur avec l'ex-adepte, les co- thérapeutes resituent l'expérience sectaire comme une tentative de réponse à une recherche de sens et d'affiliation. Penser le traumatisme avec l'ex-adepte vise à retrouver des origines, à identifier des liens rompus, des interdits, à revenir aux sources et au moteur qui le portait et le porteront vers l'avant.

Le groupe cherche avec la personne sortante à retrouver la force, la quête de sens, etc. qui l'ont amenée à adhérer à la proposition sectaire afin de l'aider à remobiliser cette partie d'elle-même pour son futur.

C'est aussi un lieu où les « bizarreries spirituelles » vécues dans de tels milieux peuvent s'exprimer sans être jugées. Elles sont plutôt décortiquées ensemble.

## ASPECTS TECHNIQUES ET BUTS

La consultation a pour but d'identifier les mécanismes pervers, qui cherchent à maintenir la personne en état de dépendance, c'est-à-dire qui ne lui permettent pas de récupérer son identité : il s'agit d'identifier les pensées restées agissantes à l'intérieur de la personne.

Le groupe cherche à traquer et désactiver les traumatismes intentionnels pratiqués pour déshumaniser la personne et la désaffilier.

L'objectif est de retrouver les appartenances dont la secte avait voulu couper l'adepte, de le réaffilier, en cherchant ses attachements anciens, familiaux, culturels, idéologiques. Il faut reconnaître la force et la destinée nécessairement particulières de l'ex-adepte (cette personne ne sera jamais « comme tout le monde »).

Ainsi, le groupe de co-thérapeutes s'adresse en particulier à la partie collective du psychisme qui est lien avec les appartenances de la personne afin de lui permettre de retrouver le fil où elle pourra manifester ses compétences.

## POSTURE ET POINTS DE RÉFÉRENCE

- Les co-thérapeutes adoptent une posture qui considère que les sortants de sectes sont d'abord :
  - Des victimes de traumatismes
  - Des personnes dont on a détruit les contenants (destruction de l'identité, des liens familiaux, etc.)

- Des personnes à prendre au sérieux, en luttant fermement contre les préjugés qui les voient comme « naïfs, paumés, etc. »
- Il s'agit aussi de prendre en compte les compétences acquises dans le mouvement. Tout n'est pas à jeter, il y a un tri à faire avec la personne.
- C'est un regard axé sur la notion de métamorphose, en tant que processus toujours actif de transformation devenu une nouvelle identité en soi. Il ne s'agit pas de penser en termes d'accident de la vie. Il ne s'agit pas non plus de juste intégrer une expérience de vie, mais d'intégrer une force de transformation désormais toujours à l'œuvre.
- Le professionnel doit pouvoir parler de lui et de ses appartenances, (pas de sa vie intime) contrairement à l'attitude des professionnels qui consiste à ne rien dévoiler d'eux.
- Le travail des co-thérapeutes consiste à repérer avec l'aide du patient les pensées et théories sous-jacentes du mouvement, à les décoder pour arriver in fine à les comprendre comme une « technique de vie ».

## SIGNES DE PROGRÈS THÉRAPEUTIQUES

Nous observons dans la consultation que les angoisses diminuent en intensité et en fréquence, l'humeur est moins dépressive, la personne récupère des forces et de l'énergie, retrouve une vie sociale, des centres d'intérêt. Elle re-

tisse des liens avec sa famille, avec des relations d'avant. Elle entame une réinsertion professionnelle.

## RECOMMANDATIONS AUX PROFESSIONNELS

Le traumatisme est une force formatrice permanente, la recherche de sens passe par une réflexion approfondie sur le vécu de transformation. Les préjugés habituels vont à l'encontre de la réalité en tournant autour de l'idée que les victimes sont des faibles qui ont vécu quelque chose de difficile.

Alors que non ! Ils ont vécu un processus de métamorphose unique.

En réalité :

- Les mouvements sectaires sont très structurés, bien organisés, ils ne s'adressent pas à des « paumés », ceux-ci n'étant pas productifs.
- C'est aussi un monde monstrueux qui prône une vérité qui s'est infiltrée dans la pensée de l'adepte.
- Cela fonctionne comme une pseudo-expérience collective forte et intense.

## LES EX-ADEPTES NE SONT PAS DES ILLUMINÉS

Les sectes s'intéressent à ces gens-là parce que ce sont des chercheurs, des curieux, pleins de dynamisme, des personnes intéressées par le désir de changer le monde, de l'améliorer.

Penser que l'emprise sectaire s'appuie sur une construction psychologique fragile n'apporte jamais de solution,

de réponses satisfaisantes, ne permet pas à la personne de récupérer sa capacité de pensée, son énergie vitale littéralement siphonnée par le mouvement.

Il est primordial de les écouter avec respect, de les prendre au sérieux, de s'intéresser aux propositions des groupes sectaires, d'identifier ensemble leurs théories, et d'où elles viennent.

Il s'agit d'identifier l'intelligence du mouvement qui reste active dans la pensée de l'ex-adepte, même des années après la sortie.

Si ce travail n'est pas fait, la personne reste comme suspendue entre deux mondes, celui d'avant et celui des promesses impossibles mais qui restent actives.

Le regard social porté sur les sortants de sectes perpétue le traumatisme de la transformation non aboutie.

En tentant de réduire le passage dans une secte à un événement de vie comme un autre, on empêche la métamorphose d'aboutir, de trouver une forme qui lui donne son sens. En procédant de cette manière, la société répète le traumatisme de la transformation non aboutie, de l'initiation restée en suspens.

## UN SOUTIEN SOCIAL POSITIF SUR DEUX PLANS :

Sur le plan juridique, il existe un manque de reconnaissance juridique de ce phénomène qui est généralement traité comme une situation in-

dividuelle. Pourtant le phénomène de l'emprise sectaire est un problème social général, qui concerne la société dans son entier.

Malgré cela, nous avons constaté que l'écoute des juristes face aux sortants est importante. Pragmatique, elle est souvent moins jugeante que l'attitude de nombreux autres professionnels.

Sur le plan collectif, la société devrait être en mesure de proposer des modèles identitaires. Elle devrait modifier sa manière de penser pour permettre aux sortants de ne pas devoir gérer seuls leur sortie. Il est indispensable de cultiver une pensée collective soutenant sur le phénomène des sectes : il ne s'agit pas de l'aide aux pauvres, ou de la charité, mais bel et bien d'aspects techniques associés à l'attaque en règle des liens sociaux effectuée par les sectes !

Un travail d'information sur le phénomène des sectes manque cruellement au niveau collectif.

En résumé : La responsabilité collective au niveau social et juridique est totalement sous-estimée. Pour un accompagnement efficace des professionnels il conviendrait qu'ils soient déjà informés, puis formés sur le phénomène. C'est une responsabilité de la société.

- Les professionnels ont la plupart du temps intériorisé les préjugés susmentionnés sur lesquels ils fondent leurs pratiques.
- Il est nécessaire qu'ils apprennent à déconstruire ces préjugés pour avoir d'autres pensées.

- Comme il est impossible de partager avec les patients ce type de vécu parce qu'il est un vécu « non humain » (comme celui des traumatismes graves), cela nécessite une autre attitude professionnelle, à l'inverse de l'attitude habituelle.
- Comme avec les traumatisés par intention humaine, les gens que nous recevons ont vécu l'envers du monde, quelque chose que personne d'autre qu'eux ne connaîtra jamais,
- Donc la position du thérapeute doit nécessairement être différente de l'attitude habituelle,
- Ce n'est pas le thérapeute qui est devant, mais le patient. Le thérapeute doit le suivre.

● Le patient parle de ce qui se passe à l'intérieur du vécu de la métamorphose.

● La prise en charge d'une personne sortante de secte doit faire l'objet d'un suivi spécifique intégrant notamment l'approche traumatologique.

Pour conclure, cette expérience d'accompagnement de personnes sortant de secte depuis 16 ans nous conduit à dire que c'est lorsque nous avons réussi à trouver avec l'ex-adepte cette force et cette recherche intérieure, à la mobiliser, que la personne peut continuer à se construire, à être vivante.